

De La Valeur Historique Et Sentimentale D'un Herbier

M. Léon Dufour

To cite this article: M. Léon Dufour (1860) De La Valeur Historique Et Sentimentale D'un Herbier, Bulletin de la Société Botanique de France, 7:2, 103-109, DOI: [10.1080/00378941.1860.10836529](https://doi.org/10.1080/00378941.1860.10836529)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1860.10836529>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 7



View related articles [↗](#)

sans caractères déterminés, dont la nomenclature surcharge la mémoire, et qui rendent fatigant et souvent très inutile l'emploi de certaines Flores locales, où les bonnes espèces sont, pour ainsi dire, perdues dans la multitude des mauvaises.

M. Eug. Fournier, vice-secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

DE LA VALEUR HISTORIQUE ET SENTIMENTALE D'UN HERBIER,
par M. Léon DUFOUR.

DEUXIÈME PARTIE (1). — SOUVENIRS D'ESPAGNE.

(Saint-Sever-sur-Adour, février 1860.)

Quelle immense période de ma vie de naturaliste vient se réveiller, se rajeunir, se passionner à la vue des échantillons de mon herbier de la péninsule espagnole, de ces échantillons recueillis pendant une expatriation volontaire devenue une campagne de sept ans !

Posez dans mes souvenirs fidèles, divines plantes castillanes, navarraises, aragonaises, valencaises et catalanes; apparaissez avec les charmes qui firent et qui font encore les délices de ma vie ! Ressuscitez de votre froide demeure, noms amis, noms illustres ! Dessinez-vous, montagnes, collines, vastes déserts, avec cette parure botanique inaperçue, ignorée de tous, excepté du scrutateur avide qui savait y déceler l'aliment de sa passion !

Et quand je viens à feuilletter cet herbier, chaque plante évoque, retrace à ma pensée des scènes graves, des victoires, des revers, des joies, de la tristesse, des regrets, les vicissitudes, les instabilités inhérentes à l'état de guerre. C'est toute une histoire écrite sur les pétales et les feuilles de ces échantillons.

Parti aux premiers jours de mars 1808 comme médecin militaire, je ne cessai point un instant de consacrer tous mes loisirs professionnels aux recherches d'histoire naturelle. J'eus le rare bonheur, malgré le caprice des armes, de rentrer, après la longue période signalée, dans le foyer domestique, avec ce trésor scientifique qu'on ne me disputa jamais et qui ne coûta à personne ni une plainte ni un reproche.

Mon bréviaire botanique fut l'*Enchiridium* de Persoon, qui, à mes yeux, justifiait son épigraphe *in parvo copia*. C'était un don de l'auteur même.

Je touchais à ma vingt-huitième année, lorsque je franchis radiieux la frontière internationale à Irun, et je fis presque toujours à pied le trajet de cette

(1) La première partie de ce travail a été lue par M. Léon Dufour à la session extraordinaire tenue à Bordeaux. Voyez le Bulletin, t. VI, p. 526.

dernière ville à Madrid. La première plante qui étrenna mon carton fut l'*Erica arborea* sur les collines entre Hernani et Villaréal.

En escaladant les roches lacérées de Pancorvo, je cueillis :

Euphrasia longiflora,
Teucrium pyrenaicum,

Spiraea crenata,
Erinus alpinus var. *hispanicus*.

Le vaste désert entre Burgos et le pied de la chaîne de Guadarrama, en passant par Aranda, est représenté dans mon herbier par :

Quercus lusitanica,
Juniperus hispanica,
Thymus Mastichina,

Lavandula pedunculata,
Salvia Hispanorum,
Balsamita virgata.

Dans ces âpres solitudes, en apparence dénudées de toute végétation, l'œil pratique du cryptogamiste trouvait encore à se distraire, à deviser avec les écussons, les armoiries de Flore. Il cueillait avec une satisfaction toute patriotique des fragments commémoratifs de Lichens, de physionomie toute française, qui lui redisaient, au milieu du désert, les habitats de Paris, de Montpellier, de Saint-Sever. Je citerai pour mémoire :

Urcularia Hoffmanni,
— *bryophila*,
— *gypsacea*,
Lecidea geographica,

Parmelia scorteia,
— *crassa*,
— *cerina*,
Genomyce convoluta.

Je passai une nuit au lugubre village de Somosierra, dont le trop fameux co , que j'ai traversé trois fois dans ma vie, a été fatal à tant de Français. Le revers méridional de cette crête de Guadarrama offrit à mes regards surpris un bouquet de plantes de la région subalpine, dont les unes étaient de mes vieilles connaissances pyrénéennes que je saluai avec émotion, et dont les autres avaient pour moi tout l'attrait de la nouveauté.

Voici ce groupe :

Anemone Hepatica,
Saxifraga veronicaefolia,
Arbutus Uva ursi,
Erica Dabacoi,
Astragalus aristatus,

Gagea lutea,
— *minima*,
Narcissus minor,
— *rupicola*,
— *Graellsii*.

La vue du *N. rupicola*, cueilli à l'étape de Buytrago, me retrace, mieux qu'un livre, et cette sinistre contrée et deux événements graves : 1° la mort d'un de mes compatriotes, jeune homme d'une excellente famille, qui, dans la retraite de 1808, tomba à Somosierra sous le poignard d'un assassin; 2° un fait

politique que j'ai narré ailleurs (1), et que je redirai en deux mots. J'ai vu à Buytrago, dans le laps de temps de trois mois et dans une même maison devenue palais royal d'un moment, Ferdinand, roi d'un mois de date, attiré astucieusement en France, Joseph, pareillement roi d'un mois de date, fuyant de Madrid... Vicissitudes humaines ! — Passons outre.

Les

Pyrethrum pectinatum,
— *cinereum*,
— *pulverulentum*,

Santolina rosmarinifolia,
Diploxys Barrelieri,
— *virgata*,

plantes qui se présentaient à moi pour la première fois, m'escortèrent jusqu'aux portes de Madrid.

Richissime flore circummadritaine, que de nouveautés tu fis briller aux yeux du novice de 1808 ! Tu partages ce haut privilège avec beaucoup de capitales. Il faudrait un volume pour la simple énumération de tout ce que je récoltai de précieuses plantes pendant le séjour d'un seul trimestre, et encore d'un trimestre tourmenté par des événements étrangers à la science. Qu'il me suffise, pour le moment, de citer quelques notabilités qui ont dans mon herbier un langage toujours saisissant :

Sisymbrium Columnae,
— *crassifolium*,
— *contortum*,
— *hirsutum*,
Diploxys vesicaria,
Brassica valentina,
Malcolmia arenaria,
Vella pseudocytisus,
Cistus ladaniferus,
Helianthemum villosum,
— *ægyptiacum*,
— *intermedium*,
— *sanguineum*,
Frankenia thymifolia,
Silene bipartita,
— *hirsutissima*,
— *bicolor*,
Cerastium dichotomum,
Ononis geminiflora,
Trigonella pinnatifida,
Astragalus cymbæcarpos,
— *scorpioides*,
Anthyllis cornicina,

Lotus conimbricensis,
Minuartia dichotoma,
Lœflingia hispanica,
Micropus bombycinus,
Cotula aurea,
Linaria hirta,
— *amethystea*,
— *filifolia*,
Veronica digitata,
Salvia argentea,
Cunila thymoides,
Plantago Lœflingii,
Queria hispanica,
Ortegia hispanica,
Anagallis linifolia,
Aphanes cornucopioides,
Aira articulata,
— *involuta*,
Bromus ovatus,
— *humilis*,
Avena Cavanillesii,
— *hirtula*,
Trisetum Lœflingii.

Bataillon sacré des semillantes castillanes de mon herbier, vous exhumez

(1) Madrid en 1808 et Madrid en 1854 (publié en 1856), page 8.

de leur éternelle demeure, dans mes éternels souvenirs du cœur, les nous illustres des

Ruiz,
Pavou,
Lagasca,
Lallave,

Boutelou,
Rodriguez,
Zen,

avec lesquels j'ai herborisé et qui m'ont puissamment aidé pour la détermination des espèces ; vous ressuscitez les

Quer,
Palau,
Ortega,

Lœfling,
Cavanilles,

dont j'ai foulé les vénérables traces ; vous me rappelez les localités de

Casa-de-Campo,
Retiro,
Migas-calientes,
Pardo,
Fuente-castellana,

Fuente-del-berro,
Manzanares,
Aranjuez,
Chammartin,

brillants et inépuisables jardins de Flore, que je ne fis qu'effleurer et qui demanderaient dix visites par an pour en exhiber les trésors.

A votre aspect s'ouvre cette case de ma mémoire, où se trouve gravé, *ave peremius*, le jour néfaste du 2 mai 1808, qui faillit me rendre victime de la fureur populaire ; enfin, mémorables échantillons de cette lointaine époque, je lis encore, sur vos feuilles desséchées, ce moment de sinistre souvenir où les revers de nos armées d'Andalousie m'obligèrent à dire un adieu, devenu éternel, aux botanistes madritains, et me forcèrent à faire *pedibus*, durant la brûlante canicule, une retraite précipitée de Madrid à Vittoria et de Vittoria à Tudela. Mais cet affreux événement n'éteignit point le feu sacré de la science de Linné, et je saisisais à la volée, sur cette terre désolée, quelques bribes botaniques devenues les jalons de notre marche rétrograde.

Mais enfin le calme succéda aux préoccupations d'une retraite si inopinée. Après avoir erré dans les montagnes de l'Alava et de la Navarre, on se fixa à Tafalla. Dans cette pérégrination sinueuse et parfois entrecoupée, Flore ne me refusa point ses consolations. Le *Merendera*, cette jolie corolle à fleur de terre, vint raviver dans mes souvenirs cet émail de nos pacages pyrénéens, qui semblait en être descendu tout exprès pour récréer ma vue et verser un baume dans mes idées. Ma surprise fut extrême en voyant cette Colchicacée me suivre avec tout l'éclat de sa pourpre jusqu'à Peralta dans la zone de l'Olivier, et fraterniser là avec les *Zollikoferia pumila*, *Ononis tridentata*, *Statice echioides*,

Echinops Ritro, etc. La patrie originelle du *Merendera* est la pelouse sub-alpine des Pyrénées; mais, par des causes accidentelles, pluies, tempêtes, éboulements, il peut s'expatrier au loin, en modifiant son tempérament, sa constitution, et finir, après des générations successives, par se faire à une nouvelle tolérance climatiérique.

La bataille de Tudela nous ouvrit les portes de cette ville, où je fus chargé d'organiser le service des hôpitaux. J'y séjournai dix-huit mois. Ici l'autel de notre déesse chérie se releva dans tout son éclat. Un faisceau monumental de plantes navarraises, les émules des castillanes, vint accroître le trésor des échantillons à délicieuses souvenirs.

Voici la florule, le bouquet de Tudela :

Adonis microcarpa,
Ceratophylus falcatus var. Barrelieri,
Delphinium pubescens,
Arabis parvula,
Eruca Erucastrum,
— vesicaria,
Diploaxis virgata,
— erucoides,
Calepina Corvini,
Rapistrum rugosum,
Sinapis dissecta,
— heterophylla,
Helianthemum glutinosum,
— lineare,
Malva trifida,
— argyptia,
Ononis Barrelieri,
Arenaria media,
Minuartia montana,
Frimia Dufourii,
Bupleurum frutescens,
Asperula macrorrhiza,
Crucianella patula,

Zollikoferia pumila,
Apargia hispanica,
Senecio difficilis,
Atractylis cancellata,
— humilis,
Centaurea linifolia,
Serratula leucantha,
Hyoseris scabra,
Androsace maxima,
Lysimachia Ephemerum,
Alkanna lutea,
Lithospermum apulum,
Nepeta longicaulis,
Sideritis spinosa,
— foetida,
Stachys germanica,
Anabasis tamariscifolia,
Aizoon hispanicum,
Euphorbia pauciflora,
— rubra,
— retusa,
Narcissus Assoi.

Que de traits d'histoire et de vie privée se déroulent à l'aspect de ces plantes, malgré la période plus que semi-séculaire qui sépare cet âge si tourmenté de celui qui vit surtout de souvenirs ! Quelque peu d'égoïsme est licite à mon âge : je n'en abuserai point, je ne ferai qu'effleurer le sujet. Le terrible typhus du mémorable siège de Saragosse sévit avec fureur sur nos hôpitaux militaires de Tudela, et me frappa le premier, si gravement que je fus laissé pour mort, et que déjà on avait apposé les scellés sur mes effets. Peu de mois après la reprise de mon service, je fus fait prisonnier par le fameux partisan Mina, auquel j'échappai par miracle, après avoir été complètement dépourvu, sauf de mes manuscrits.

Après ce long séjour à Tudela, dont j'étais presque devenu le citoyen, il fallut dire adieu à sa flore, pour courir après celle inconstante et volage des glorieux sièges de notre armée.

Je passai quelques semaines à Saragosse, encore toute meurtrie, toute varioleuse des projectiles du siège. Quelle rage dans l'attaque, quel acharnement dans la défense !... Outre les morts par le plomb, le fer et les mines, cinquante-trois mille victimes du typhus *intra muros*... Voilà la guerre avec ses horreurs homicides.

Revenons à la déesse des fleurs, cueillons autour de cette noble cité mutilée ce simple bouquet de souvenirs botaniques :

Frankenia thymifolia,
Lepidium subulatum,
Hedysarum humile,
Artemisia Herba alba,
Omphalodes linifolia,

Gypsophila Struthium,
Sedum hispanicum,
Atriplex Assoi,
Riccia Dufourii.

Paisibles plantes saragossaises, qui, au milieu de la tourmente belliqueuse, avez poursuivi vos phases de végétation, vous me rappelez les localités où je vous cueillis, et les événements terribles de cette rude époque, et le savant Don Ignacio Asso, auteur de divers opuscules sur la flore d'Aragon. Je cherchai à découvrir ses traces. J'appris de ses compatriotes qu'il avait pris une part très active à la défense de sa ville natale, où, durant le siège, il rédigeait un journal politique. Il fut assez heureux pour s'évader de Saragosse avant la capitulation de la place, et il gagna les îles Baléares, où il finit ses jours à l'âge de soixante-douze ans. Je remuai ciel et terre pour me procurer ses œuvres botaniques. Un médecin de Saragosse me donna un exemplaire assez détérioré du *Mantissa stirpium indigenarum Aragonie* (Marseille, 1781), mais sans les planches, et il me permit de prendre une copie abrégée du *Synopsis* (1779). Que sont devenues les collections d'Asso ? Je l'ignore. Trésors peut-être enfouis dans les décombres !

Que ne puis-je ajouter à mon fascicule aragonais, et l'*Ononis aragonensis*, découvert par Asso à Segura et que j'ai trouvé dans nos Pyrénées de Luchon, et le *Cypripedium Calceolus* qu'il signale à Moncayo, pic culminant dont j'ai souvent rêvé l'ascension et qui, pendant mon séjour à Tudela, où je l'avais sous les yeux, irritait incessamment mes désirs !

Modeste *Campanula fastigiata*, arrête un instant mes pensers rétrospectifs, laisse-moi narrer l'occasion de ta découverte. — En juillet 1810, il y a près de cinquante ans, hélas ! dans un mouvement de l'armée vers Tortose, j'étais dans un lieu éminemment sauvage de l'Aragon, entre Sanper et Caspé, lorsqu'un fourgon de la colonne se fractura ou se disloqua je ne sais quelle articulation, ce qui exigea une heure de halte. A quelque chose malheur est bon ! m'écriai-je, et tout en bénissant ce fâcheux accident, je courus, le carton sous le bras, rendre hommage à la flore du désert. Je tombai dans un de ses boudoirs privilégiés : c'est là que je cueillis à larges mains cette miniature de Campanule, à laquelle M. Alph. De Candolle a conservé, dans le *Prodromus*, ma dénomina-

tion. Au premier coup d'œil, et sans avoir vu sa fructification, je pris cette plante pour un *Prismatocarpus*, dont elle a la physionomie, et je m'étonne encore aujourd'hui qu'on n'en ait pas fait un genre nouveau. Son feuillage, à l'état frais, brille, comme celui de l'*Aizoon*, de points glanduleux cristallins qui s'effacent par la dessiccation. Notre savant collègue M. Cosson a rencontré le *Campanula fastigiata* dans le sud de l'Algérie, et on l'a retrouvé aussi non loin de Madrid, à Aranjuez.

Cinq mois passés pendant les préparatifs du siège de Tortose, dans le village de Mora-de-Ebro, en basse Catalogne, me mirent à même, malgré l'avancement de la saison et mon service médical, de me livrer à mes investigations habituelles et d'y faire, comme on va le voir, un butin botanique fécond en souvenirs.

Grâce à deux amis dévoués, habiles chasseurs de gibier et vaillants capitaines, Bugeaud et d'Esclaibes, je pus parcourir avec sécurité, à la faveur de leurs escortes, des montagnes lointaines, jusqu'alors vierges du pied d'un naturaliste français. C'est ainsi que ces deux officiers distingués, dont l'un devint plus tard maréchal de France et l'autre chef d'état-major de l'artillerie, ont bien mérité de la science dans les diverses contrées dues à nos armes victorieuses. Aussi ces noms amis surgissent-ils de tous les feuillets de mon herbier et de mon carnet. Qu'on me pardonne ce court et pieux épisode dédié à leur mémoire.

(La suite à la prochaine séance.)

M. Cosson fait observer que le *Campanula fastigiata* a été découvert en Algérie par M. Reboud.

ADDITION

AU COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU 13 JANVIER 1860.

DES VARIATIONS QUE PRÉSENTENT LES ESPÈCES DU GENRE *ORCHIS* ET PRINCIPALEMENT
L'*ORCHIS TENOREANA* Guss., par M. Édouard TIMBAL-LAGRAVE (1).

(Toulouse, 17 décembre 1859.)

Parmi les nombreuses espèces du genre *Orchis* qui croissent aux environs de Toulouse, il n'en est pas de plus intéressante que l'*Orchis Tenoreana* de Gussone, non-seulement par sa synonymie, mais encore par sa station méridionale, dont Toulouse semble être la limite extrême vers le sud-ouest.

(1) Voyez plus haut, p. 5.